

ANTIPODES POÉTIQUES

(poètes brésiliens traduits par François Olègue)

Antonio Carlos Secchin



TROIS SONNETS MODERNES

CE N'EST PAS SUR SON SEUIL QUE LA MAISON S'ACHÈVE...

Ce n'est pas sur son seuil que la maison s'achève,
ni dans ses combles où les oiseaux se tapissent.
Ce n'est qu'une fois morts les rêves qui l'habitent
que la maison d'un homme atteint aussi son terme.

La mienne trotte dans mon corps, abstraite et vive,
et vibre dans mes souvenirs comme une image
de tout ce qui ne mourra pas, bien que pourrissent
les pommes dont est parsemé le paysage.

Sous le soleil austère de midi, j'éprouve
un doux vertige devant elle, et je viens vite
frapper à sa porte autrefois doublée de joie...

Et, le silence se répandant tout autour,
je ne sais plus ce que je fais de mon passé
qui repaît, si vaste, en quête de secours.

L'ART

Les vers sont à la fois des mots et des présages,
et des moineaux perdus, dépossédés de nids.
Ayant marié les bas-fonds et les nuages,
ils viennent se cacher dans leurs propres nombrils.
Les vers sont des insectes, des tilapias,
l'air libre de filets et l'eau sans hameçons ;
faits en polystyrène ou bien en marbre, ils sont,
selon l'occasion, des roses aux corolles
rasées par une envolée amarrée au sol,
ou des bégonias, ou des pétunias...
Le reste s'évapore comme la rosée,
car un poème est une carte hors du jeu,
sinon un grand champ de maïs, carbonisé,
de bout en bout, quand son épouvantail prend feu.

IL N'Y AVAIT QUE DIX SOLDATS DE PLOMB...

Il n'y avait que dix soldats de plomb
plantés entre la Perse et le sommeil
profond, l'espace de ma table étant
plus grand, sans doute, que le monde entier.

Hospitaliers sont ces monts matinaux
avec leurs gradins dessinés au vent,
mais à travers la plaine de la joie
court le féroce fleuve de l'oubli.

Gamins, matins et souvenirs serrés,
le temps les contamine jusqu'aux os,
faisant de la mémoire un seau vidé

dans le noir de mon puits. Ainsi choiront,
tour à tour terrassés, les vieux gamins,
les beaux matins et les soldats de plomb.